

Teva Bonno,

35 ans, fabrique et vend des planches de surf sur mesure à Tahiti

Pourquoi des planches de surf ?

Polynésien, je suis parti en France en 1993 pour faire mon service militaire. J'y suis resté 8 ans. Je vivais dans le Pays Basque et le surf était une passion. Là-bas, j'ai rencontré un fabricant de planches qui m'en a appris la technique du shapping. Sur les conseils de mon frère, je me suis renseigné sur les ateliers-relais lancés à Tahiti en 1998. En 2000, je suis rentré pour y développer mon activité. A Papeete, la CCISM m'a aidé à présenter mon dossier et très vite, j'ai intégré l'atelier-relais de Tipaerui pour créer la Teva Custom Surfboards. Avec un million Fcfp (55 000 francs) de fonds propres et une aide de l'ACDE de 500 000 Fcfp.



En quoi consistent ces ateliers-relais ?

Ces locaux sont loués pour une durée de 23 mois, à des entreprises en démarrage ou souhaitant s'étendre. Les six premiers mois, les redevances sont équivalentes à 50% d'un loyer normal. Puis, tous les six mois, le loyer est revu à la hausse. Cela m'a permis de consolider mon activité. Car le reste coûte très cher. Car on est en plein milieu d'un océan : au début, j'importais mes mousses des Etats-Unis, avec la résine et la fibre de verre. Aujourd'hui, je les fais venir d'Australie, où elles sont moins chères, mais le frêt représente encore 75% du prix d'achat.

Aujourd'hui, vous avez votre propre atelier ?

En février 2002, j'ai trouvé un emplacement de 135 mètres carrés, pour 760 e par mois, dans la zone industrielle de la Punaruu... qui a brûlé dans un incendie ! J'ai dû louer des salles chez mes concurrents avant de pouvoir m'installer, un an plus tard. Heureusement, le bouche-à-oreille a bien fonctionné. Avec l'aide de deux patentés, je fabrique 24 planches par mois. Les réparations, elles, sont plus rentables. Avec un chiffre d'affaires de 7 millions Fcfp (60 000 e), je commence à voir le bout du tunnel. A terme, je voudrais aussi vendre tous les accessoires de surf. En attendant, j'ai toujours la tête dans le guidon : il y a des vagues même en hiver, alors je ne ferme jamais !